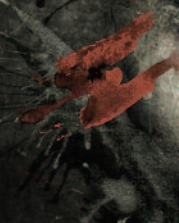




Médium



Alan Janic



Tabou

ALAN JANIC

Médium

Roman

COLLECTION



T A B O U É D I T I O N S
91490 MILLY-LA-FORÊT, FRANCE

© 2013 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.1500.CP.09/13

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)
Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite. Les articles L.335-2 et L.335-3 du Code de la Propriété intellectuelle punissent les contrevenants à une peine de trois ans d'emprisonnement et 300 000 euros d'amende.

Imprimé en UE par Color Pack, 4400 Nyiregyhaza, Hongrie

Dépôt légal : troisième trimestre 2013

ISBN édition papier : 978-2-36326-017-8

ISBN édition numérique : 978-2-36326-524-1

Je pense librement, donc je suis.

Alan Janic, mai 68

Prologue

Je connaissais Marian sans jamais l'avoir rencontrée. Je veux dire que je savais qui elle était, j'avais eu l'occasion de voir des photos lors de ses expos ou de quelques reportages que les revues artistiques lui avaient consacrés. Elle était devenue une sorte de fantasma épuré, une référence éthérée, par sa beauté étrange, fascinante, par l'esthétique introuvable de son œuvre, éclatante.

Bien que sévissant dans des domaines affreusement scientifiques, ou parce qu'à mon insu ils s'en rapprochent, j'avais un grand intérêt pour l'art, pour toutes les formes d'art, mais je me trouvais mystérieusement interpellé par la sculpture, peut-être parce que c'est là que l'humain se confronte au plus près avec la nature, le réel, avec ce qui existait avant lui et pourra exister sans lui.

J'admirais les créations de Marian, la pureté troublante de ses créatures, l'élégance irréelle de ces êtres jaillis de la terre sans autre artifice que sa magie, leur hautaine humilité surtout, je crois, celle que j'avais cru déceler dans les regards qu'elle avait distraitemment

livrés à la pellicule, doux et déterminés, proches et distanciés, des yeux, une gueule, une allure aussi, qui m'avaient fait rêver de la rencontrer, peut-être, si j'osais, de lui parler et d'avoir le bonheur simple de l'entendre.

Ce fut comme si « j'avais vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne, dans le désert... » d'une galerie de tableaux où je traînais un après-midi, en gros manque d'une inspiration mathématique que je devais lâchement espérer retrouver dans quelques fractals picturaux.

J'avais senti une présence proche, la pression photonique d'un regard, je m'étais retourné, elle était là, jamais vue et instantanément reconnue, toute proche, deux ou trois mètres, elle me souriait, me regardait, moi, seuls, elle et moi, et comme si elle aussi me reconnaissait, je n'ai pu que la fixer, lui sourire, retenu et sans doute ambigu.

Je serais incapable de raconter ce qui s'est passé à partir de cet instant, je dirais tout au plus, banalement, que ma vie a basculé parce qu'elle m'a transporté dans la sienne, sur une sorte de trajectoire surréaliste qui m'a conduit, embarqué sur les filaments d'une comète blonde, aux limites insoupçonnées de la vie et de l'amour.

Marian va le dire, elle seule le peut. Elle va dire comment elle a allié sans les amalgamer une féminité éclatante et une force intransigeante, comment cette fusion des inverses a déclenché des tornades intimes qui auraient pu la fracasser. Elle va dire pourquoi la conscience lui est apparue d'une incontournable exploration, le parcours charnel où elle a jeté nos âmes

et nos corps au risque de nous détruire, qui l'a menée sur une grève où la seule lumière est noire. Et comment elle a voulu que je la fasse redevenir blanche...

Al

Modèle

L'exposition était derrière moi. J'émergeais, je retrouvais la lumière qui m'avait fuie pendant deux ans. Je m'étais engloutie dans cette expo, ce que je voulais y exprimer, y suggérer plutôt, sans choquer ni même surprendre. Une inflexion pudique, une œuvre qui repose toujours sur une esthétique rare, mais une nuance qui ne devait pas échapper à ceux qui aimaient mes tableaux et mes bronzes, qui percevaient peut-être dans des traits plus marqués quelque signe d'un ésotérique coming-out. La voie était excitante, elle m'ouvrait d'autres espaces, que je savais exister sans avoir osé les affronter, elle était étroite, incertaine, d'autant plus rude.

Mais j'avais encore une obsession, une à moi toute seule. Je savais que ce serait la dernière sculpture de la saison, elle devrait être exactement ce que j'avais imaginé, une sorte de point d'orgue, comme une synthèse informelle de ce qui s'agitait en désordre parmi mes neurones relâchés, qui me montrerait ce que j'avais en moi, que je ne pouvais pas introspecter davantage, insaisissable.

Paradoxalement, chaque détail était figé. Je voulais représenter un fauve, un félin humain, rien ne pourrait dévier, aucun muscle, aucun pli, pas une perception ne serait différente de l'image que j'avais gravée. Alors j'avais cherché un modèle, obstinément, j'avais convoqué plusieurs types, certains que je connaissais, qui avaient déjà posé pour moi, d'autres que j'avais rencontrés sur des sites pro ou par des relations. Tous étaient consciencieux, toujours dévoués, parfois complices, mais aucun ne m'avait restitué la perception que j'attendais, que je voulais, incontournable.

Je m'étais fait une raison, je sculpterai spontanément, sans modèle sinon pour assurer quelques détails morphe, je saurai comme toujours conserver l'esprit. J'ai pris quelques jours de recul, je suis partie à Paris, j'ai rencontré de rares amis, visité des expos aussi. Et dans une galerie, le dernier jour, j'ai eu un flash, une sorte de révélation.

Un homme dans mes âges, seul, discret, qui devait jouer à paraître banal, mûr et nonchalant. Cool, jean et chemisette en gros lin, un sweat jeté sur les épaules, des cheveux bruns plutôt longs, à peine frisés, bien foutu sans être costaud, cambré, des fesses qui tendaient le jean, nettement mais sans ostentation. Il avait tourné la tête, nos regards se sont croisés, j'ai dû sourire. Il a marqué un temps d'arrêt, sans doute perçu mon intérêt, ambigu. Il m'a souri, un sourire instinctif mais retenu et quelque part dévorant. Je lui ai souri, des lèvres et des yeux, je l'ai salué.

Nous avons échangé quelques mots, des banalités sur les toiles accrochées mais je me suis très vite lancée, j'avais compris qu'il était le modèle que je voulais, je

ne pouvais pas le laisser s'échapper. Je lui ai dit que j'étais sculpteur, en quête de la forme et de l'esprit que j'avais clairement en tête, qu'il avait l'allure que je cherchais désespérément, que je lui serais très reconnaissante s'il consentait à m'aider. Il a eu l'air un peu surpris mais pas plus que ça. L'idée de poser l'a amusé, il a dit que pourquoi pas, négligemment repoussé mes allusions financières, m'a seulement demandé où et quand. Nous avons pris rendez-vous à l'atelier pour le lendemain.

Je suis revenue à la maison le soir même dans un troublant mélange de sentiments. J'étais excitée à l'idée d'avoir enfin trouvé le modèle présumé idéal et terriblement interpellée par l'homme qui ne ressemblait à rien de ce que je connaissais. Et j'en avais pourtant connu des tas, d'hommes, et à tous les titres, d'autant moins farouche que je vivais seule et d'autant plus attentive que je projetais dans mon œuvre une sensibilité et un émotionnel à fleur de peau.

Mais ce type semblait avoir fait la part des choses, il existait par lui-même, suffisamment assuré pour accepter d'être objétisé par une inconnue, même artiste et jolie femme, ce qui ne devait pas lui manquer et qui m'excitait encore plus. Vivement demain.

Je suis allée à l'atelier deux heures avant le moment attendu. Quand mon portable a sonné, j'avais tout préparé, je savais exactement ce que je lui demanderai tout en flippant pas mal sur la façon dont je le ferai puisqu'il faisait le modèle pour le fun, qu'il ne voulait pas d'argent, qu'en réalité c'est lui qui mènerait le jeu.

Je lui ai indiqué la route et je me suis postée devant le portail, je voulais qu'il se sente attendu, quelque part espéré.

L'auto, discrète à en devenir indéfinissable, s'est garée devant moi. Il est descendu, identique à ce qu'il était la veille, le même sourire tendre et provocant, comme si toute rencontre devait être l'amorce d'un affrontement rituel qu'il était certain de remporter. Mais même impressionnée par la circonstance, j'étais sur mon terrain, celui où je construisais mes triomphes, où rien ni personne ne pouvait s'imposer que je n'ai pas souhaité. J'ai aussitôt cessé de flipper, je rentrais dans le réel.

Nous sommes entrés, je lui ai proposé un café et puis nous avons grillé une cigarette en devisant de tout et de rien. Les clopes éteintes, il a bien fallu en venir à l'objet de sa venue. Je lui ai expliqué que je voulais faire des photos que je détruirai ensuite, après que j'ai choisi celles qui me guideraient, que nous allions essayer plusieurs poses, plutôt quelques nuances de la même, celle que j'avais définitivement voulue, que ce serait d'ailleurs autant lui qui inspirerait ces nuances. Il a eu l'air de comprendre, d'être d'accord et même intéressé de cette nouveauté, peut-être de cette incongruité dans son personnage de mâle dominant qui a de nouveau refusé toute idée de rémunération. J'ai su qu'on l'appelait Al, quelque diminutif sans doute, mais pas ce qu'il faisait, n'importe.

Nous sommes passés dans l'atelier proprement dit. J'avais positionné le canapé profond, assez bas, perpendiculairement aux fenêtres pour améliorer le contraste de la lumière et des ombres, mieux percevoir

les formes par les reflets. L'appareil de photos était vissé à son pied, que je déplacerai ensuite selon le besoin ou l'envie.

Je lui ai expliqué la pose. Je voulais que l'homme ait la posture d'un fauve escaladant lentement des rochers, peut-être inspirée par les images de pumas argentins qui m'avaient tant impressionnée lorsque j'étais enfant. Le canapé représentait les rochers, il devrait avoir le pied droit appuyé sur le sol par les orteils, la jambe tendue, l'autre jambe serait pliée, le genou reposant sur le siège, le côté gauche étant donc en avance. De même le bras gauche serait tendu vers le haut à la recherche d'un appui supérieur, la main posée sur le coffrage situé derrière le canapé, la droite tenant le dossier. Les reins devraient être creusés, le corps de félin étiré, la tête dans le prolongement du dos, à peine relevée.

Il a pris la pose et j'ai aussitôt su qu'il avait tout intégré, sa nonchalance devait être celle du félin dont il conservait sans doute quelques traces génétiques. J'ai pris quelques photos, je lui ai dit que c'était parfait, et je me suis trouvée un peu embarrassée. Je n'en avais pas parlé jusque-là mais pour les photos dont j'avais besoin, qui devaient révéler chaque muscle, chaque creux et chaque saillie, il fallait évidemment qu'il soit nu. J'ai donc voulu lui faire comprendre que quelque chose allait changer, qu'il intègre parfaitement que sa tenue était le seul changement possible. Alors j'ai ajouté que ce serait cette pose qu'il faudrait prendre pour les vraies photos, les définitives, et puis je n'ai plus parlé.

Il s'est relevé, déplié en passant ses mains derrière le dos, s'est légèrement massé les reins, il me regardait avec un sourire qui avait incontestablement viré, qui

était resté curieux mais était devenu plus grave, presque sérieux. Il m'a demandé s'il devait se dévêtir, j'ai confirmé dans un oui un peu atone, alors il a ajouté :

— Complètement ?

— S'il vous plaît...

J'avais prévu une chaise, un peu en retrait, il l'avait vue. Il a enlevé ses vêtements comme s'il était seul, avec la même nonchalance, ni gêné ni speedé, moi je m'activais bêtement sur mon appareil dont je feignais de parfaire des réglages superflus, histoire de regarder ailleurs. Il était resté quasiment de dos et j'avais préféré, j'étais là pour travailler et trop pro pour gêner ma concentration au moment où je tenais la pose insaisissable de plusieurs semaines. Quand il a été nu, il s'est approché du canapé et m'a demandé s'il devait reprendre la pose. J'ai confirmé, il a repris la posture, je tenais mon puma.

J'ai pris plusieurs photos, je l'ai un peu dirigé vers quelques poses à peine décalées, je déplaçais légèrement le pied, je l'ai contourné de chaque côté, vers l'ombre et puis vers la lumière, de plus loin aussi comme pour avoir une vue anticipée de la sculpture aperçue depuis l'entrée d'une galerie.

Je l'ai remercié, chaleureusement, il s'est relevé, j'étais sincèrement et même professionnellement heureuse. Je lui ai demandé s'il voudrait voir les photos, il a acquiescé et il est venu directement vers moi, nu, le regard fixé sur l'écran déployé de l'appareil. J'étais tétanisée de surprise, persuadée qu'il allait d'abord remettre ses vêtements, je ne bougeais plus, je ne

pouvais rien articuler. Mais lui ne s'intéressait qu'à l'écran, il m'a simplement demandé de faire défiler les photos sur l'appareil, si je pourrais ensuite les lui montrer sur un ordinateur. J'ai dit oui à tout, je faisais défiler les photos et je me ressaisissais peu à peu. Il a demandé ce que j'en pensais, si ce serait suffisant pour travailler, que sinon il pourrait revenir, tout ça d'une voix tranquille, il a même fait quelques remarques sur l'éclairage, sur le reflet de la peau qui devait être très différent de celui d'une patine.

Sa remarque m'a frappée car même si la photo ne servait a priori qu'à la morpho, la lumière pouvait orienter mes choix en dessinant autrement la musculature. J'en ai fait une soudaine fixation, il fallait que j'obtienne le reflet de la patine. Et j'ai su comment faire, il fallait que je le rende plus brillant, je devais l'oindre, l'enduire d'une huile qui jouerait avec la lumière, qui me restituerait l'image totale, celle où plus rien ne me fuirait.

Je n'ai pas hésité, surtout pas réfléchi, ce type était trop à l'aise pour que je le gêne. Je lui ai dit que j'aimerais avoir cette vue qui simulerait la patine, s'il acceptait que je l'enduisse d'huile de palme, qu'il y avait une douche, pour après. Il a répondu que c'était une très bonne idée, que le résultat l'intéressait aussi pour d'autres raisons, sans préciser, j'ai supposé qu'il pensait avoir ainsi une meilleure perception de sa morphologie, en garder la trace par des photos inaltérables.

Les pots étaient rangés dans le placard des produits nobles, juste derrière moi, j'ai trouvé de suite celui que je voulais. Al était resté debout, il faisait de nouveau défiler les photos. Je le voyais maintenant entièrement,

de profil et avec un faible contre-jour. Sa cambrure ressortait d'autant mieux, le sexe presque brun pendait paisiblement, élégant dans le clair-obscur où il baignait. Je ne me suis pas attardée dans une contemplation hors de propos, je lui ai demandé de reprendre la pose, que je préférerais l'enduire dans la position des photos, pour associer déjà le mouvement de mes mains aux profils qui en jailliraient.

Il s'est retourné, il a quasiment repris la pose, spontanément, il avait simplement ramené le bras gauche sur le dossier, y appuyait la tête et les épaules. Il avait réellement dû être félin dans une vie antérieure, j'avais la sensation de dompter un vrai puma. J'avais dévissé le couvercle du flacon, j'ai recueilli du bout des doigts une large quantité de l'huile pâteuse que j'ai distribuée sur la jambe tendue et j'ai commencé à l'enduire. J'ai enduit les jambes jusqu'en haut des cuisses et je suis passée directement aux épaules. Je devais aussi en recouvrir les fesses mais j'ai jugé opportun de ne pas le faire de suite, au moment où il l'aurait attendu, un peu crispé et devant subir ensuite l'onction de tout le haut du corps. Nous ne parlions pas, l'ambiance n'était pas pesante mais plutôt spéciale, un peu surréaliste.

J'étais parvenu au creux des reins, le dos luisait de reflets contrastés, des épaules d'autant plus larges, des muscles longs, saillants sous la faible incidence. J'avais repris de l'huile et je commençais à enduire ses fesses quand j'ai réalisé que mes gestes devenaient différents. J'étais debout derrière lui, je fixais la chair, je n'en détachais plus mon regard et mes mains n'enduisaient plus, elles s'appuyaient comme si je sculptais l'argile,

je pétrissais le muscle, je serrais les hanches, consciente et obnubilée, incapable de reprendre ni déjà de retrouver le léger frôlement des doigts sur la peau.

Je m'étais surprise, je m'interrogeais et je ne me répondais rien, seulement que j'avais envie de faire ce que je faisais sans savoir pourquoi ni où j'allais, sans même je crois penser à l'homme qui subissait ce massage étrange. Il m'a éveillée, ses fesses s'étaient mises à se contracter, très légèrement mais je l'avais senti et même vu, il avait émis de courts soupirs, très bas mais je l'avais perçu. Et il n'avait pas bougé, pas parlé, il était resté exposé et moi j'ai réalisé que je voulais le sentir soumis, que j'avais dû le vouloir depuis notre premier regard dans la galerie, ce mélange de reconnaissance et d'affrontement.

Alors j'en ai fait plus que nécessaire. J'enveloppais complètement les fesses, j'en enduisais l'intérieur, là où aucune lumière ne parviendrait, plus légèrement et plus lentement, qu'il continue à me sentir insister et me réponde s'il le voulait, que je saurai comprendre.

Il m'a répondu, quelques soupirs plus audibles, une contraction du dos, des reins encore mieux creusés, des fesses qui se contractaient nettement, j'ai même cru entendre un son qui pouvait passer pour un oui. Alors je me suis sentie autorisée à enduire encore plus. J'avais repris de l'huile et mes doigts glissaient franchement entre les fesses qui venaient maintenant à leur rencontre. Je passais et je repassais sur un cul qui me recherchait, j'en étais certaine, j'appuyais plus fort et je le sentais s'ouvrir davantage à chaque contact jusqu'au moment où je m'y suis définitivement arrêtée, deux doigts figés dans ce qui était clairement une ouverture.

Il disait son accord, j'ai pensé son attente, j'ai commencé à enfoncer mes phalanges, je le pénétrais, subjuguée par le spectacle de ce cul tendu vers les doigts qui avaient disparu. J'en ai rajouté, j'avais fabriqué une sorte de gland qui cherchait à le dilater, qui l'ouvrait, encouragée par des soupirs de désir et un mouvement sans équivoque du bassin qui venait à la rencontre de ma main.

Je ne détachais ni mes doigts ni mon regard, j'avais commencé à couler, mon corps comprenait encore avant mon cerveau ce qui m'animait, ce que je voulais, pourquoi je m'étais sentie aussi irrésistiblement attirée par ce cul. Cet homme était incontestablement séduisant, il devait avoir toutes les nanas qu'il voulait, alors moi je l'avais voulu, sans le réaliser et d'autant que je devais avoir voulu le réduire à ma merci, que mon histoire de modèle, aussi authentique qu'elle ait d'abord été, n'avait dû être qu'un prétexte que j'avais exploité quand je l'ai rencontré.

Alors je ne vais pas m'arrêter là, il est à ma botte, il aime ce qu'il subit comme j'adore ce que je fais, cette pénétration inattendue et insuffisante, que je dois amplifier, mener aussi loin que je le pourrai, que je le voudrai, qu'il le supportera.

J'avais très vite pensé au gode ceinture que j'avais apporté lorsque Léa était venue à l'atelier, Léa avec qui nous transposions systématiquement les rôles, dont la féminité exacerbée ne supportait que le contact des femmes. L'objet était bêtement planqué dans un coffre de bois, tout près de moi. Je l'ai attrapé, j'avais relâché Al qui s'était redressé sans se retourner, qui attendait mes initiatives comme depuis

le début, qui s'était déplié, la tête enfouie entre ses bras.

J'ai enlevé tout le bas d'un seul geste et j'ai ceint le harnais. La bite luisante se dressait, qui m'a parue énorme, je retrouvais une sensation amplifiée, d'un autre type qu'avec Léa mais sans être dénaturée, je restais moi, une femme, réelle. Je l'ai appuyée contre les fesses, il l'a sentie, il avait encore compris, mais j'ai arrêté mon geste, j'ai pris les épaules et je l'ai fait retourner. Il s'est assis sur le canapé, le gode lui arrivait au niveau du visage, il l'a regardé, il s'est un peu reculé et il a levé les yeux vers moi, interrogatifs. J'ai amené le gode contre ses lèvres qui se sont entrouvertes.

Le mâle dominant, le nonchalant désinvolte, a saisi la bite dans sa main, il la caresse sans encore la branler. Il s'était mis à lécher, la langue parcourait la bite, jouait avec un méat imaginaire, et puis il a ouvert la bouche, il gobait la queue que je lui fourrais par saccade. Il a amplifié le mouvement, il avait passé un bras entre mes jambes, plaqué la main sur mes fesses et me propulsait vers l'avant. À chaque poussée, le bras nu frottait ma chatte qui était déjà trempée, il l'avait détecté et accentuait simultanément le contact.

Je jouissais du spectacle de cette pipe surréaliste d'autant que j'accompagnais le mouvement en appuyant sur sa nuque, comme il me l'aurait fait, comme tant d'autres m'y avaient obligée. Je voyais la queue s'enfoncer dans la bouche, je l'ai forcé à en prendre un max, elle a disparu, engloutie jusqu'à la garde, je ruisselais tout ce que je pouvais.

La peau nue de son avant-bras sentait le jus qui m'inondait. Alors il a plaqué ses doigts là où l'humidité

était totale, par l'ouverture d'un harnais opportunément échancré, sans cesser de sucer avidement la queue, il m'a caressée du bout des doigts un clito qui explosait. Et puis quand il sentit qu'il me fallait encore davantage, il a introduit ses doigts dans la chatte et il m'a branlée tout en me propulsant à nouveau vers l'avant, l'autre main plaquée entre mes fesses, et qui m'ouvrait progressivement, pour que la bite poursuive ses percussions dans une bouche toujours avide.

Je jouissais comme jamais dans la succession d'ondes qui me parcouraient, j'adorais ce jeu, mais j'en voulais un autre, que je savais proche, que je n'avais jamais pratiqué autrement que dans mes innombrables fantasmes. Au énième orgasme, j'ai bloqué son bras, je me suis dégagée et j'ai repoussé son crâne, je l'ai fait retourner. Il a encore compris, su que le moment crucial approchait, qu'il allait se produire ce qui ne devait s'être jamais produit, qu'il allait être pénétré et traversé par une bite, qu'il allait se faire sodomiser, lui, le mâle strictement hétéro, aucun doute possible, subjugué par une puissance supérieure. Il a posé sa tête au fond du canapé, les bras glissés entre le siège et le dossier, dressé sur ses jambes, le cul au dessus, exposé, offert, déjà ouvert par le gland que j'avais formé et vrillé.

Je n'y tenais plus, j'étais plus impatiente que lorsque je sais que la queue d'un mec s'approche de ma chatte juteuse, je crois que j'ai compris la pulsion de l'homme, l'envie parfois irrésistible du viol. Alors j'ai amené la queue jusqu'au contact, j'en tenais le gland que j'ai positionné sur l'anus lubrifié par toute l'huile que j'y avais déversée et déjà fortement dilaté par mes doigts. J'ai poussé.

Table des matières

Prologue	5
Modèle	9
Conflit	43
Rébellion	65
Expiation	97
Exhibition	127
Humiliation	175
Dégradation	211
Révélation	249

Chez le même éditeur

Le Foutre de Guerre
Son Excellence Otto

SexReporter
Ange Rebelli

Les Seigneurs
Virgil Auneroy

Priapées
Françoise Rey et Patrick Barriot

Esse
Alexandre Gamberra

*Comment je me suis tapé Paris ?
ou l'origine de la misère*
Arthur Vernon

Moralopolis
Catherine Marx

La pâle heure sombre de la chair
Julie-Anne de Sée

Correspondance Charnelle en gare du désir
Clara Basteh

Le Journal d'un Maître

Patrick Le Sage

Devenir Sienna

Eva Delambre

Les Agonies de l'Innocence

Violetta Liddell

Les Vergondées

Bernard Stimbre

S'inventer un autre jour

Anne Bert

Le Concierge

Jean-Michel Jarvis

Ultime retouche

Françoise Rey

Transports en commun

Denise Miège et Leeloo Van Loo

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN UE SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE COLOR PACK,
EN SEPTEMBRE 2013.
DÉPÔT LÉGAL : 3^e TRIMESTRE 2013
N° D'IMPRESSION :

Alan Janic

Médium



Séduisante, indépendante et volontaire, Marian enchaîne les aventures sans lendemains. Hostile à l'amour qui étouffe, elle pense maîtriser parfaitement son existence. Mais sait-elle vraiment qui elle est ?

Dès le premier contact, Alan devine le trouble qui l'agite et va l'aider à s'en libérer. La thérapie est originale : accompagner la belle dans ses expériences sexuelles débridées, lui obéir et la pousser à aller toujours plus loin dans la luxure et le déni de l'autre. Ainsi, Marian établira des ponts entre son présent et un passé si douloureux qu'il a été enterré dans les méandres de son inconscient. Au gré d'une incontrôlable dérive licencieuse, le voile de l'oubli, d'abord opaque, deviendra vaporeux jusqu'à disparaître.

Comme un cri surgissant des profondeurs, ses outrances sont un appel à la révélation. Savoir... pour comprendre et enfin être libre, de vivre et d'aimer.

Médium est un récit intrigant, excitant et émouvant à la fois, qui vous surprendra par son audace et sa finesse.

Alan JANIC est fasciné par les multiples expressions de la sensibilité féminine ; il met son esprit scientifique exacerbé au service d'une plume exigeante.

Avec "Médium", il offre une synthèse romancée de ses rencontres avec des femmes parvenues à se libérer de leurs traumatismes en usant du sexe comme d'une arme leur permettant de vaincre leurs démons intérieurs et de renaître à la vie.

Photo de couverture : Tomoki Hayasaka (sheerheart.jp)

COLLECTION



Tabou

www.tabou-editions.com

ISBN papier : 978-2-36326-017-8

ISBN numérique : 978-2-36326-524-1